

On a vu que le sinistre projet avait déjà en partie réussi.

L'incroyable audace de l'Américain avait servi, mais il avait échoué.

Il s'était introduit, par une intrépide escalade, jusque dans la chambre du malade.

Le verre, qui d'un moment à l'autre allait être offert à Claude Chopin, renfermait plusieurs gouttes d'un poison terrible.

L'hanébane, noire, que la science ne connaissait pas au XVII^e siècle, et que de récentes analyses ont pénétrée, détruit immédiatement l'intelligence.

L'homme qui en a bu quelques gouttes est frappé d'un idiotisme subit.

C'est le premier effet.

Le second, moins rapide, est la mort mort lente, extrêmement douloureuse, et contre laquelle il n'y a pas de remède.

Tel était le poison destiné au neveu du père Brulot.

Quand l'Eveillé, blessé au cœur par la raillerie de Mlle Finette, ouvrit la porte pour sortir, l'Américain, caché sous le lit, se glissa comme aurait pu faire un des sauvages à côté desquels il avait combattu dans la guerre du Nouveau-Monde.

Le vent, en éteignant la lumière, cachait sa fuite.

Il franchit la porte, sur les pas du malheureux l'Eveillé, et il arriva dans la rue au même moment que lui.

Celui-ci descendit la rue du Petit-Musc pour aller vers le quai.

Il était hors de lui. L'ironique refus qu'il venait d'essayer, lui faisait saigner le cœur.

L'Américain était calme. L'habitude du crime lui en ôtait les angoisses.

Pendant que ces hommes, si différemment préoccupés, s'éloignaient de l'auberge de la Croix-d'Argent, Mlle Finette rallumait la lumière et alla reprendre, un peu agitée par la scène qui venait d'avoir lieu, la garde de son cousin.

Les âmes froides ne s'enneuvrent pas sur le coup des accidents qui peuvent les frapper dans la vie.

Mlle Finette, en entendant Pavé de l'affection qu'elle avait, à son insu, inspiré au bossu, ne fut nullement émue.

Elle eut envie de rire voilà tout.

Mais quand elle fut seule, elle se mit à réfléchir.

Elle avait souvent recueilli autour d'elle les propos des adorateurs, plus ou moins intéressés qui prétendaient tout haut à sa main, et tout bas à la petite dot assurée par le père Brulot à sa fille.

La déclaration de l'Eveillé ébranlait fort peu la coquette jeune personne.

Cependant elle pensait aux paroles qu'elle venait d'entendre.

"Il est si laid!" se disait-elle, et elle se regardait avec complaisance dans un petit miroir de poche, dont elle se séparait bien rarement.

Mlle Finette n'était pas profondément méchante; sa méchanceté était celle des coquettes.

Peu à peu une bonne pensée lui vint au cœur.

"Sans doute elle n'était pas tenue à accepter l'affection du pauvre bossu; mais n'aurait-elle pas dû repousser moins durement le malheureux garçon?"

Mlle Brulot se le demandait à elle-même.

Le regret précédait le remords; ce cœur fermé par la coquetterie allait peut-être s'ouvrir.

Malheureusement Mlle Brulot, avant de remettre dans sa poche son miroir s'y regarda de nouveau, et quoiqu'à la clarté douteuse d'une chandelle, elle fut très-contente de son examen.

"L'insolent! dit-elle, c'est vraiment de l'impertinence, quand on fait comme lui, de s'adresser à une personne comme moi."

Je ne sais quelle affection secrète, pour son cousin luttait chez elle contre les bonnes inspirations et la pitié que méritait le Rouleur.

Elle jeta les yeux sur Claude Chopin: celui-ci s'agita légèrement.

Mlle Finette se leva, et, prenant sur la petite table la tasse qu'avait empoisonnée l'Américain, elle se disposa à en faire boire le contenu à son cousin.

(A continuer.)